**DIVINE STYLER - Wordpower 2: Directrix**

*Mo'Wax, 1999*



**A la fin des années 80, au début des 90’s, le rap éclaté, crossover et parfois obtus de Divine Styler était en avance sur son temps. Mais 10 ans après, il était de mise, il était de rigueur. C’était donc le moment idéal pour que James Lavelle et Mo’Wax sortent le rappeur des limbes et lui permettent de sortir une suite au fondamental *Wordpower*, de proposer un disque dans l’esprit de l’époque, mais malheureusement assez loin du niveau de son prédécesseur.**

Apparu dans le sillage d’Ice T et de son Rhyme Syndicate, Divine Styler avait sorti au tournant des années 80 et 90 deux disques notables, l’excellent *Wordpower*, puis l’ardu *Spiral Walls Containing Autumns of Light*. Et puis après, plus rien pendant près de dix ans, la faute à une plongée sordide dans la dope, puis à une phase mystique au cours de laquelle il avait entrepris un pèlerinage à la Mecque. Entretemps, bien sûr, son nom avait sombré dans l’oubli, si ce n’est auprès d’une poignée de fans et d’acharnés résolus à en faire un artiste culte, au point de nommer un fanzine hip-hop du nom de *In Search of Divine Styler*.

Au milieu des années 90, son rap abscons, lointain descendant de l’afro-futurisme de Sun Ra et de George Clinton, pouvait sembler en décalage complet avec les outrances matérialistes du gangsta ou la sobriété sèche du hardcore new-yorkais. Cependant, à la fin de cette décennie, le paysage changeait encore, et avec l’apparition du rap sombre et post-apocalyptique des gens d’Ozone (Co-Flow, Anti-Pop Consortium, Mike Ladd), du hip-hop mutant et abstrait en vigueur chez Shadow et les gens de Solesides, et plus généralement avec l’émergence du hip-hop indé, la période semblait propice à un retour du rappeur maudit. D’ailleurs, l’un des albums underground les plus en vue en 1998, le *2000 Fold* des Styles of Beyond, n’était-il pas sorti sous la protection du vieil ami de Divine Styler, Bilal Bashir, dont le petit frère était par ailleurs membre du duo ?

Sans surprise, Divine Styler lui-même apparaissait sur cet album. Au même moment, c’était un autre compère, Everlast de House of Pain, qui l’invitait sur son *Whitey Ford Sings the Blues*. Les signaux se multipliaient donc, qui montraient que le rappeur pouvait refaire surface et réclamer son dû. Et cela allait se traduire par une sortie chez ces experts en hip-hop bizarre et déviant qu'étaient nos amis anglais de Mo’Wax.

Comme le nom l’indiquait, ce nouvel album voulait reprendre les choses là où *Wordpower* les avaient laissées. Certes, le bonhomme avait changé. Plutôt que de souligner son engagement black muslim par quelques "Allah" lancés ici ou là, il rappelait qu’il avait été transformé par son passage à La Mecque en ouvrant l’album par le long chant d’un muezzin ("The Ahdan" ; effet garanti sur les voisins, j’ai testé pour vous). Et puis bien sûr, puisque c’est cela qui était de mise, il forçait sur l’aspect le plus sombre de sa formule, avec des instrumentaux oppressants, avec une voix pleine de distortions, avec des titres qui n’étaient pas sans rappeler ceux des Styles of Beyond, d’ailleurs présents ici. Cependant, en plus du nom, il y avait aussi de nombreux retours vers le premier *Wordpower*. Par exemple, "Directrix", lui-même le titre le plus efficace de ce nouvel album, reprenait un instant le redoutable gimmick de "Ain’t Sayin’ Nothin’", le tube du premier. Quant au ragga "The Grand Design", il rappelait les incursions jamaïcaines de "In Divine Style" et du sublime "Rain".

Manque de bol, ce titre n’avait pas l’impact des deux autres. C’était d'ailleurs vrai pour l'ensemble de l’album : il n'était jamais vraiment à la hauteur de ses ambitions, en dépit du renfort occasionnel et bienvenu de DJ Rhettmatic, malgré ces modèles de rap rêche et étouffant qu'étaient "Oneself Duel", "Microphenia" ou "Hajji", malgré encore l'excellent "Directrix" cité plus haut. C’est un peu le problème avec les visionnaires. Avant, c’est trop tôt. Et après, quand leurs idées sont à l’ordre du jour, leurs œuvres peinent à se distinguer des sorties quotidiennes, du bruit ambiant. Finalement, ce disque un brin décevant qui a bien vite encombré les bacs des soldeurs n’a eu qu’un grand mérite : celui d’avoir indiqué à la nouvelle génération hip-hop que dix ans avant *Wordpower 2*, il y avait eu un autre *Wordpower*, capital celui-là.

*Novembre 2009*